

## Préface

par André Tricot

Ce livre arrive trop tard ! Si l'auteure avait eu le bon goût de le publier quand j'ai commencé à enseigner, il y a 30 ans, je lui en aurais été très reconnaissant. Les questions abordées dans ce livre sont exactement celles que je me posais quand j'ai débuté. Et auxquelles je n'ai pas trouvé réponse. J'avoue que, quand j'ai commencé ce métier, j'étais franchement ambivalent : d'un côté j'avais mille questions, auxquelles ma très courte formation n'avait pas répondu ; d'un autre, je voulais faire confiance à mes intuitions, je voulais découvrir par moi-même ce qui fonctionnait bien pour moi ; enfin, j'avais un tuteur formidable, avec qui nous avons décidé très vite que mes questions et ses réponses concerneraient les supports d'enseignement, et uniquement cela. Bref, le livre d'Audrey Murillo n'était pas là, et j'ai gentiment pataugé pendant quelques années, sans trop savoir comment prendre un bon départ avec mes classes.

Mais prendre un bon départ avec ses élèves ou étudiants, n'est-ce pas, tout simplement, prendre un bon départ avec des humains ? Avons-nous besoin de résultats de recherches pour faire ce que notre intuition nous permet très bien de faire ? L'évolution de notre espèce et l'histoire de nos cultures nous a permis de développer des compétences relationnelles implicites qui fonctionnent très bien. Faire confiance à son intuition en la matière est sans doute un choix très raisonnable. C'est d'ailleurs le choix d'Audrey Murillo : donner toute leur place aux témoignages d'enseignants et d'élèves, à leurs décisions et à leurs analyses, qui ne sont fondées sur aucune recherche, mais sur leur intuition. Ces décisions et ces analyses sont pertinentes, riches et subtiles, comme souvent avec les personnes qui savent de quoi elles parlent. Bien sûr, on se trompe parfois quand on prend telle décision de façon intuitive, mais on est capable ensuite de réfléchir et de trouver une autre solution.

Parfois pourtant on n'a pas assez confiance dans ses intuitions, on se dit qu'il doit y avoir une bonne façon de faire, qu'on ne connaît pas encore. On a peur de mal faire, de manquer d'autorité, et on se dit qu'il va falloir s'imposer. Parfois aussi, une erreur remet en question tous nos choix, toutes nos décisions : on a été trop souple avec les élèves, on s'est laissé déborder, il va falloir être beaucoup plus sévère. C'est généralement dans ces moments que l'on est sensible aux conseils des collègues plus expérimentés. Et dans ces moments de doute, on écouterait plus attentivement un conseil simple donné de façon affirmative, qu'un conseil plein de nuances et d'incertitudes. Dans ces moments, on donnerait du crédit à des affirmations comme « pas un sourire les premiers temps » ou « il faut débiter l'année avec un cadre strict, quitte à l'assouplir ensuite ». Mais ce bon sens professionnel vaut-il vraiment dans le bon sens ? On peut penser que oui, ou que non, avec de très bons arguments dans les deux cas. C'est là que les recherches empiriques en éducation viennent apporter une contribution décisive : elles permettent de dire qu'en majorité, la façon de faire A est plus efficace que la façon de faire B. Et c'est là le second choix d'Audrey Murillo : montrer que les résultats de la recherche en éducation apportent des réponses à certaines questions professionnelles. L'auteure précise dès son introduction la portée de ces recherches : « s'il n'existe pas de « recette » qui fonctionnerait systématiquement, il y a bien des « ingrédients » et des principes qui ont plus de probabilités que d'autres d'avoir des effets positifs ».

Le métier de professeur est comme les autres, il comporte aussi des façons de faire que l'on partage sans trop se poser de question. C'est sans doute là une bonne définition de la culture professionnelle. Par exemple, lorsque l'on prend en main une classe, on fait ou on faisait remplir une fiche de renseignements aux élèves en début d'année ; on essaie d'avoir des attentes élevées pour les élèves, parce que cela a un effet positif sur leur réussite. Audrey Murillo montre que la recherche en éducation présente aussi le grand intérêt de questionner ces façons de faire. Soit pour les confirmer, comme l'étude de Rosenthal et Jacobson à propos de l'effet Pygmalion, qui est présentée ici en détails, soit pour les modérer, pour les infirmer ou montrer leurs multiples dimensions. Nous pouvons ainsi remettre en question ce qui semble aller de soi, et choisir en connaissance de cause, telle façon de faire ou une autre.

*I choose not to choose*

Donc le livre que vous allez lire ne fait pas que répondre de façon pertinente et précise à des questions que tout professeur se pose pendant plusieurs années. Il fait le choix de ne pas faire le choix entre les résultats de recherches et les témoignages des professeurs ou des élèves. Ça n'a peut-être l'air de rien comme ça, mais c'est sans doute très important : reconnaître que les résultats de recherche ont un immense intérêt pour la pratique professionnelle, tout comme les intuitions qui fondent les analyses et les décisions des acteurs de ces situations professionnelles. Il ne s'agit pas de dire que les deux sont identiques, ni qu'ils sont sur le même plan, mais de bien situer la complémentarité entre eux. Le témoignage, l'exemple, présentent le grand intérêt de montrer qu'une façon de faire est possible, et qu'elle a été efficace ou inefficace (subjectivement) au moins une fois. Ils ne disent rien de plus. Mais tous ces possibles nous permettent d'évoluer professionnellement, ou d'envisager de le faire ; comme les résultats des recherches.

Trente ans après avoir débuté, je crois que cette possibilité d'évoluer est une source intarissable du plaisir de ce métier.

Montpellier, le 30 Juillet 2020.